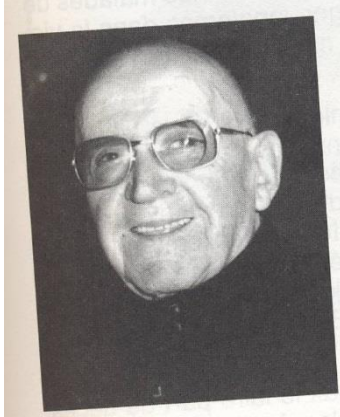




Branellec Pierre : Né le 13-12-1901 à Saint-Marc-Brest ; 1926, prêtre et professeur à l'école Saint-Yves de Quimper ; 1928, professeur au collège Saint-Louis, Brest ; 1939, aumônier du sanatorium de l'Aber à Roscoff ; 1973, se retire à Roscoff ; décédé le 18-02-1997.

Étude : *Quimper et Léon*, 1997, p. 155-156.

Extraits de l'homélie de M. l'abbé François Rolland aux obsèques de M. Pierre Branellec, en l'église de Roscoff, le 20 février 1997.

Avant même de devenir, pour 13 ans, recteur de Roscoff, j'avais quelque peu fait la connaissance de M. Pierre Branellec...

Brestoï et ancien élève du Collège Notre-Dame de Bon-Secours comme lui, je savais aussi qu'il avait assuré, avec une inflexible rigueur, pendant de nombreuses années, la discipline du Collège « concurrent », Saint-Louis. Plus tard, devenu prêtre à mon tour, je l'avais maintes fois rencontré aux consécutions, ordinations, pardons et pèlerinages, où il mettait bénévolement au service de l'Evêché et des confrères son grand talent de photographe...

Mais c'est surtout à Roscoff, où il venait de prendre sa retraite d'aumônier de l'Aber, qu'à partir de 1977, j'ai vraiment et assez intimement connu celui que nous appelions plus familièrement « le Pere Bran' ».

Quel Roscovite ne l'a rencontré, jusqu'à un âge très avancé gagnant à pied cette église ou Saint-Nicolas, pour quelque célébration ; ou arpentant les rues du centre-ville, pour des emplettes ou des visites ; ou encore parcourant d'un bon pas la route de l'Aber pour sa Promenade hygiénique, le chapelet à la main, fidèle à la soutane de sa génération, fidèle aussi aux amitiés que ses longs services à l'Aber lui avaient assurées dans le voisinage ?

A vrai dire, sans pour autant qu'il eût renié Brest, Roscoff l'avait définitivement conquis, comme bien d'autres avant et après lui. Et cela s'observa à l'immense joie que lui procura la municipalité, quand elle lui remit la médaille d'honneur de la ville... Cela se mesura aussi, en juillet dernier, quand, en présence de Mgr Jullien, archevêque de Rennes, et d'une foule d'amis, il célébra le 70^e anniversaire de son sacerdoce et prononça, à cette occasion, un de ces petits « speeches » mûrement médités et impeccablement mémorisés, dont cet amoureux du

« bien-dire » avait l'innocente coquetterie...

Quel prêtre du canton n'a apprécié, dans cet ancien, le convive souriant et aussi l'hôte délicat des repas fraternels, toujours heureux d'être en compagnie ; aimant à y évoquer les souvenirs d'un long ministère ; toujours indulgent aux plaisanteries et aux malices de ses plus jeunes (ou de ses moins vieux) confrères ; toujours prêt aussi à offrir ses services et à les rendre ponctuellement ?... Une ponctualité déjà inscrite dans sa nature, sans doute, et servie par une étonnante mémoire, mais également animée par un sens aigu du devoir sacerdotal et par un profond souci des personnes. En peuvent témoigner tant d'anciens et d'anciennes malades de l'Aber, qu'après les avoir catéchisés, il accompagna longtemps dans la vie, entretenant avec eux une correspondance qui ne s'espaça (et encore !) qu'avec la quasi-cécité dont l'âge vint l'accabler...

Car les dernières années et surtout les derniers mois de la vie de ce prêtre « heureux dans son sacerdoce » furent néanmoins ceux de l'épreuve, comme pour tout un chacun. Épreuve aggravée par une chute qui le handicapa lourdement, mais aussi par le décès de tant de vieux amis, au premier

rang desquels Mgr René Kerautret, qui fut son collègue à Saint-Louis. Épreuve assumée, cependant, avec pitié et patience, dans une conscience qui ne s'estompa qu'aux tout derniers jours, jusqu'à ce matin du 18 février où notre frère et ami, le prêtre Pierre Branellec, « s'est endormi dans la paix du Seigneur »...

« *Je ne meurs pas, j'entre dans la vie* », concluait le faire-part de décès du Père Branellec, reprenant, si je ne me trompe, les dernières paroles de Thérèse de Lisieux.

Quimper et Léon, 1997, p. 155.